

10

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXXI^e ANNÉE

BULLETIN HISPANIQUE

Paraissant tous les trois mois

TOME XI

N^o 1

Janvier-Mars 1909.

A. SCHULTEN

Numance.

II

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | Montpellier : C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : EDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Madrid : MURILLO, ALCALÁ, 7

Paris :

ALBERT FONTEMOING, 4, RUE LE GOFF

ALPHONSE PICARD & FILS, 82, RUE BONAPARTE.

Bibliothèque Maison de l'Orient



129179

BULLETIN HISPANIQUE

Tome XI, 1909, N° 1

SOMMAIRE

- A. Schulten**, *Les camps de Scipion à Numance. Deuxième rapport (Fouilles de 1907)*, 1
- R. J. Cuervo**, *Algunas antiguallas del habla hispano-americana*. 25
- E. Piñeyro**, *Cienfuegos*. 31
- Ph. H. Churchman**, *Lord Byron's Experiences in the Spanish Peninsula in 1809*. 55
- Variétés* : Acte de décès du poète Cienfuegos (**L. Batcave**), p. 96.
- Questions d'enseignement* : Extrait du rapport sur les cours institués à Madrid et à Burgos (**E. Mérimée**), p. 97; — *L'Université d'Oviedo* (**E. Mérimée**), p. 103; — *Les missions universitaires de Bordeaux en Espagne* (**P. Paris, F. Sauvaire-Jourdan, G. Radet**), p. 105.
- Bibliographie* : **J. SALARRULLANA**, *Documentos correspondientes al reinado de Sancho Ramires* (**G. Cirot**), p. 118; — **R. MENÉNDEZ PIDAL**, *Cantar de mio Cid* (**E. Mérimée**), p. 119.
- Chronique*. 124

GRAVURES

- Fouilles de Numance, p. 7, 8, 13, 14, 18, 19, 21.
Lord Byron's Route, p. 85.

DIRECTION ET RÉDACTION

- M. E. MÉRIMÉE**, professeur de langue et littérature espagnoles à l'Université de Toulouse, doyen honoraire de la Faculté des Lettres.
- M. A. MOREL-FATIO**, professeur au Collège de France, directeur adjoint à l'École des Hautes-Études, à Paris.
- M. P. PARIS**, professeur d'archéologie et d'histoire de l'Art à l'Université de Bordeaux, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts.

Secrétaire de la Rédaction :

- M. G. CIROT**, professeur d'Études hispaniques à l'Université de Bordeaux (Faculté des Lettres).

Directeur-Gérant :

- M. G. RADET**, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Bordeaux, doyen de la Faculté des Lettres.

LES CAMPS DE SCIPION A NUMANCE

DEUXIÈME RAPPORT (FOUILLES DE 1907).

Ma troisième campagne de fouilles dura du 19 juillet au 15 octobre 1907; le chiffre des ouvriers varia entre 20 et 40. A cette campagne prirent également part M. H. Hofmann et le géomètre Höller. Au mois de septembre, j'avais le plaisir de montrer les fouilles à MM. Dragendorf et Fabricius. Que tous les deux reçoivent ici mes remerciements pour l'aide qu'ils m'ont prêtée pendant leur séjour. Très bienvenue aussi fut la visite d'un savant auquel doivent beaucoup les antiquités du Portugal et le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, le directeur du Musée national de Lisbonne, M. Leite de Vasconcellos. Les visites de plusieurs archéologues espagnols et d'amis de l'Antiquité, parmi lesquels je nommerai le marquis de Cerralbo, me fournirent l'occasion d'établir une relation entre mes recherches et celles qui ont été entreprises dans d'autres régions de la Péninsule.

J'ai également des obligations envers les archéologues espagnols, qui, en même temps que moi, fouillaient sur la colline de Numance, M. M. José Ramón Mélida, Juan Catalina García et Mariano Granados, pour la libéralité avec laquelle, au cours de cette année, ils me permirent d'étudier le résultat de leurs fouilles et les trouvailles déjà très riches de céramique ibérique. Don Aurelio González de Gregorio, noble influent de la province de Soria, se montra, ainsi que les années précédentes, un fidèle ami de mon entreprise.

La précédente campagne ayant révélé quatre des camps de Scipion et des restes antiques en divers autres points, il s'agissait, cette année-ci, de compléter les résultats acquis, principalement de trouver les trois camps qui manquaient

encore. Les fouilles — commençant au nord-est près du camp de Travesadas et se continuant vers le sud, pour, en dernier lieu, aboutir au grand camp de Castillejo, au nord — se sont étendues sur une longueur totale de neuf kilomètres en suivant la ligne de la circonvallation.

Camp de Travesadas. — En prenant pour base le croquis de la carte donnée dans le précédent compte rendu, je commence par le camp de Travesadas, point 4 de la carte. Ici, la circonvallation, qui en cet endroit constitue le mur frontal du camp, est suivie plus loin dans les tranchées sur une grande étendue, dans la direction du camp le plus voisin, celui de Castillejo. Il en résultait que la muraille finit non loin de la route menant à Buitrago; car diverses fouilles, pratiquées entre le dernier tronçon et cette route, ne décelèrent aucune continuation. Mais la muraille ne semble point avoir été détruite par les travaux agricoles, vu qu'ici, dans le bas-fond, entre les collines Castillejo et Valdevorron, elle est recouverte d'une couche d'humus épaisse d'un mètre et demi. Les ouvrages romains n'ont été détruits que dans les endroits où, comme dans le camp de Travesadas et à Valdeyorrón, ils sont situés immédiatement sous la surface du sol, et ont été atteints par la charrue castillane, qui ne pénètre qu'à dix ou quinze centimètres.

Comme de l'autre côté, la circonvallation descendant du camp de Castillejo s'arrête aussi tout à coup, contre la route menant à Buitrago, et comme non loin de là il se forme aujourd'hui encore, en hiver, un grand étang qui a donné à l'endroit le nom de « las Lagunas », on pourrait présumer qu'entre ces deux extrémités de la circonvallation il y aurait lieu de chercher la *λίμνη* qui, selon Appien (chap. 90), interrompait en un point les lignes romaines. La *λίμνη* ne peut être cherchée qu'ici, car la circonvallation ne court nulle part ailleurs sur une dépression favorable à la formation d'une *λίμνη*. A l'intérieur d'une tour appliquée à la muraille il a été trouvé un boulet de baliste et un instrument de chirurgie.

Pour déterminer l'étendue du camp de Travesadas, on a

praticué des fouilles en plusieurs endroits. Elles ont prouvé que le camp a été fortement détruit par les travaux agricoles, raison pour laquelle je me suis abstenu, provisoirement, de pousser plus avant les fouilles.

Sur l'autre côté du camp qui regarde la colline de Valdevorron, on a trouvé un tronçon de la circonvallation se dirigeant vers cette colline; malheureusement, le raccord avec elle est détruit.

Camp de Valdevorron. — C'est au cours de cette année-ci qu'on a réussi à découvrir le camp présumé exister sur la colline allongée de Valdevorron (point 3). La partie conservée est située sur la moitié sud de la colline. Mais son prolongement septentrional doit avoir encore de beaucoup dépassé le canal trouvé en l'année 1905¹. Vers le sud, le camp finissait avec la colline même, non loin de la route menant à Velilla. La limite occidentale, ainsi que le montre le canal situé sur la pente, dépasse le bord occidental de la colline; à l'est également le camp s'étend jusqu'en bas dans la dépression entre Valdevorron et la colline de Valdebajardo située en face. Le camp, à en juger par l'étendue des vestiges d'occupation, a dû s'étendre du nord au sud sur environ 400 mètres, et environ 250 mètres de l'est à l'ouest, représentant ainsi une surface de 10 hectares. Comme pour le camp de Travesadas, les travaux agricoles n'ont laissé subsister de ce camp-ci que de faibles ruines. Sur le bord occidental, regardant Numance, se trouvent, orientées de l'est à l'ouest, trois constructions oblongues (d'environ 11 mètres de long sur 7 de large), qui sont séparées par des intervalles de 4^m50 (*fig. 1*). Chaque construction est divisée en deux par un mur longitudinal. Chacune des chambres intérieures est



Fig. 1. — RUINES A VALDEVORRON.

1. Voir *Bull. hisp.*, 1908, p. 140.

large de 3 mètres. Les chambres présentent vers l'est des entrées disposées de telle façon qu'elles semblent donner sur une rue courant du nord au sud. Les trois constructions, entièrement indépendantes, ne peuvent nullement être des parties de casernes. On pourrait plutôt penser à des batteries. Et en fait, près du bâtiment septentrional, il a été trouvé un lourd boulet en pierre, et en outre ces bâtiments ressemblent aux batteries trouvées sur Peña Redonda.

Du reste, les nombreuses fouilles pratiquées sur la colline décelèrent partout, il est vrai, des restes d'occupation, mais peu de murailles. Il est étonnant que sur le côté frontal plus nettement marqué, en un endroit où elle pouvait le moins manquer, et où logiquement on devait la retrouver, il n'a été nulle part reconnu les traces d'une fortification. En un endroit de ce camp il a été trouvé une aire faite de grandes dalles en argile durcie au feu mesurant 43×26 centimètres, et en un autre endroit un foyer de forme ronde comme celui de Travesadas¹. Une place ayant $2^m \times 1^m 50$ d'étendue, remplie d'une quantité de poteries, de coquilles de moules et autres vestiges, représente assez bien l'emplacement d'une baraque. Comme ailleurs aussi des tas de tessons, de coquilles fluviales, etc., dénotent des emplacements d'un camp. Vu qu'en toutes ces places, bien qu'elles soient partiellement recouvertes d'une forte couche d'humus, on n'a découvert aucune trace de maçonnerie, on pourrait presque présumer que dans ce camp-ci, pour la fortification et les baraques, on avait en grande proportion employé seulement des constructions en bois. Il est également vrai que c'est en vain qu'on a cherché des trous de piliers. Parmi les menues trouvailles je mentionne plusieurs boulets de baliste, un trait de catapulte, deux lampes de la même forme que celles trouvées à Peña Redonda, une petite clochette en bronze venant probablement d'un harnais de cheval. La poterie recueillie dans ce camp a donné des produits nombreux et variés.

En quittant Valdevorron, la circonvallation, après avoir coupé la route menant à Velilla, semble avoir couru dans

1. Voir *Bull. hisp.*, 1908, p. 142.

la dépression qui se dessine après la longue colline qui, au nord, porte le nom de Valdelilo, et au sud celui de Peñas Altas. Car 1° la muraille descendant du camp de Peña Redonda dans la vallée est dirigée vers cette colline; et 2° sur la colline séparée de Peña Redonda par une gorge, à l'est, et dont le spacieux plateau était comme disposé pour recevoir une construction, on ne trouve aucune installation de camp, ce qui serait inadmissible si la circonvallation avait passé le Merdancho bien plus loin, à l'est.

Peñas Altas. — Sur Peñas Altas sont aujourd'hui mises à nu deux constructions différentes : 1° du côté sud-ouest, au-dessus de la vallée du Merdancho, se trouve une tour renforcée d'un mur frontal¹ composé de puissants blocs; 2° une grande construction d'environ 20×28 mètres, laquelle, d'après son plan et en raison de la trouvaille qui y a été faite de tuiles et de nombreux fragments de terre sigillée, représente bien une construction datant de l'époque impériale, une villa suburbaine². La ville était entourée d'un mur d'enceinte reconnaissable encore à un faible exhaussement du sol et formant un carré. La tour est également comprise dans l'intérieur de ce mur. D'où il résulte que plus tard cette tour a appartenu à la villa. Mais il est de ce fait parfaitement possible que la construction soit de Scipion, car il existe aussi sur le front du camp de Castillejo des tours qui, d'après les briques et les fragments trouvés ici, furent utilisées sous l'Empire. D'après toute sa construction, la tour de Peñas Altas conviendrait peu à une villa.

Valdelilo. — A Valdelilo, nom que porte le sommet septentrional de la colline, on a découvert des constructions anciennes. La terre sigillée et les tuiles prouvent qu'elles ont été utilisées du temps de l'Empire; mais, d'autre part, les murailles bâties en grandes pierres de taille ne dénotent point

1. Voir *Bull. hisp.*, 1908, p. 139.

2. Une villa bien conservée a été exhumée dans le vallon au-dessous de la pente sud-est de Peñas Altas sur le Merdancho. A cette villa appartiennent encore d'autres constructions situées en face sur l'autre rive de la rivière.

une construction privée. Par suite — en raison du manque de poterie numantine et de décombres rouges dus à un incendie il ne peut être pensé à une origine ibérique — par suite, disons-nous, il y a lieu de les attribuer à un ouvrage datant de Scipion.

Saledilla. — Un fait semblable se présentait sur la terrasse inférieure de la colline Saledilla, située en face. Ici se trouve une construction étendue en longueur, composée, comme les casernes de centuries, de deux rangées adossées de chambres carrées d'environ 3 mètres sur 3. Le plan du bâtiment et la construction en pierres brutes concordent si entièrement avec celui des casernes de Peña Redonda, qu'on a de la peine à ne point considérer cette installation comme un *hémistrigium* scipionien. Parmi les poteries, il est vrai, beaucoup de fragments datent de l'Empire; mais ici non plus ce fait ne prouve rien contre une origine plus ancienne des constructions, et le plan du bâtiment n'a absolument aucune ressemblance avec le plan d'aucun des bâtiments antérieurement cités existant aux environs de Numance. Les chambres appartiennent encore moins à la ville ibérique, car il y manque totalement les amas de matériaux incendiés, et elles sont situées en dehors du plateau de Saledilla, auquel se borne la basse ville. Ce qui donc est encore le plus vraisemblable, c'est que la première impression est juste, et que ces chambres sont des *contubernia*. On comprend que des casernes n'ont pu être installées à Saledilla qu'après la reddition ou la destruction de la basse ville. Mais il est certain que l'installation d'une caserne en cet endroit est très étonnante.

Camp de Peña Redonda. — Dans le camp de Peña Redonda tout ce qui était conservé a été vraisemblablement mis au jour. On a retrouvé plus de vingt casernes de manipules. La largeur des casernes de manipules est de 22 à 23 mètres (chaque centurie ayant 7^m 50, la rue entre les centuries ayant 7 à 8 mètres). Ces mesures concordent avec la largeur des manipules dans les camps Molino (22^m 50) et Castillejo

(24 mètres). Dans la partie antérieure du camp on voit nettement la *Via Praetoria* et l'emplacement du *Praetorium*.

Aussi bien dans la partie antérieure que dans la partie postérieure du camp se trouve une construction dont le plan rappelle les maisons d'officiers de Novaesium. Le bâtiment postérieur mesure 28 mètres sur 10; l'antérieur, 22 mètres sur 11. Les logements d'officiers à Novaesium ont une étendue de 36×38 mètres¹. Je donne le plan et une vue du bâtiment

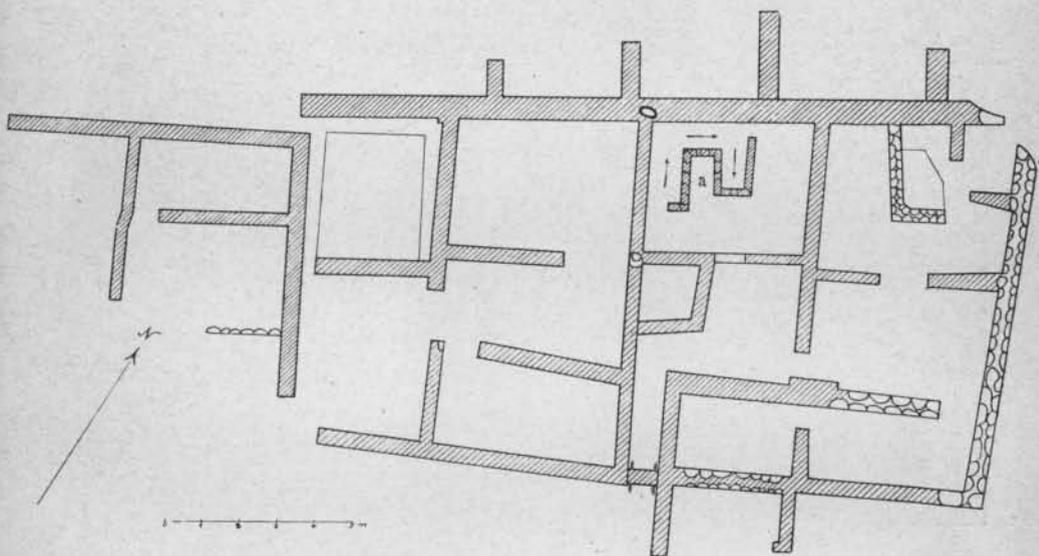


Fig. 2. — CASERNE D'OFFICIERS A PEÑA REDONDA. 1/300^e.

postérieur (fig. 2 et 3). Aux deux bâtiments est commune la disposition des chambres en trois rangées (du nord au sud). Tous les deux ont également trois entrées. Tandis que le bâtiment postérieur semble composé de trois logements séparés, chacun mesurant $9^m 50 \times 9^m 50$, le bâtiment antérieur forme réellement un logement unique. Ses chambres sont groupées autour d'une cour médiane, dont le centre est celui du bâtiment. On n'est pas éloigné de présumer que ces bâtiments ont été habités par les officiers supérieurs. Les deux maisons sont

1. *Novaesium*, p. 147.

bâties soigneusement et installées avec un certain confort, choses qui contrastent fortement avec l'irrégularité et la rudesse des casernes et assignent aux bâtiments un rang prépondérant. Dans la maison antérieure, les piliers en saillie correspondent

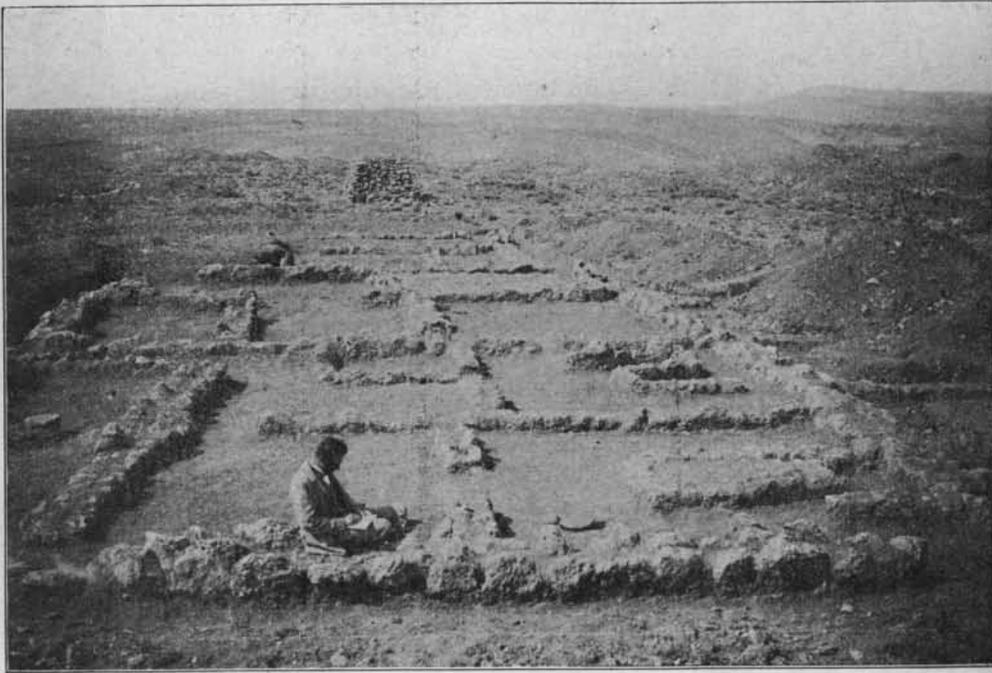


Fig. 3. — CASERNE D'OFFICIERS A PEÑA REDONDA.

aux entrées des chambres. C'est sur eux évidemment qu'étaient appliquées les portes.

Le bâtiment postérieur est aménagé avec toutes les dispositions désirables, mieux que partout ailleurs. Derrière l'entrée, à l'angle nord-est, deux murs en saillie forment une chambre antérieure, un vestibule. L'entrée de la chambre contiguë avait un seuil en bois et une porte qui était fixée aux chambranles à l'aide de crampons. Dans cette chambre se trouve une installation remarquable. C'est une maçonnerie en forme d'S. Peut-être représente-t-elle, comme le pensait M. Mélida, le soubassement d'un triclinium pour trois personnes. Sur

chaque *lectus*, large seulement de 60 à 70 centimètres, une seule personne pouvait trouver place. Nissen (*Novaesium*, p. 86, etc.) a réuni des documents sur les triclina des camps. Dans les camps de Scipion, qui avait banni tout luxe de son armée, on n'attendait sans doute rien de pareil, mais les camps de Numance présentent un aménagement bien meilleur que celui qu'on croyait devoir attendre. La grande maçonnerie de $2 \times 1^m 40$ qui se trouve dans la chambre nord-est, ne peut point être un foyer analogue à ceux que constituaient les bancs trouvés dans le camp Molino, et que recouvrait une couche de charbon, car précisément cette couche manque ici complètement. On peut, par suite, penser au soubassement d'un lit. Des soubassements maçonnés, destinés à des lits de camp, existent par exemple dans les camps fortifiés de l'Afrique du Nord. La chambre nord-ouest du logement du milieu ayant un pavage qui occupe tout l'intérieur jusqu'à un étroit *ambitus*, a dû servir à conserver des provisions. Les murs en saillie aux côtés nord et sud, tantôt quatre, tantôt deux, désignent, comme dans les casernes, les écuries qui étaient situées du côté de la rue. Les deux maisons ont été complètement déblayées. Dans la maison de derrière se trouvaient six monnaies ibériques en bronze et un *triens*, un éperon, deux mors de bridon, trois petits et deux grands sabots de lances(?), deux bagues en cuivre, deux pointes de flèches, plusieurs aiguilles en bronze et en os, une fibule et plusieurs pierres à aiguiser.

Parmi les casernes découvertes au cours de cette année-ci, il en est une qui se fait remarquer par la régularité de son aménagement. De chaque côté du mur qui la traverse et qui sépare les manipules, se trouvent bâties : en arrière, les chambrées, en avant, les salles à bagages, et devant celles-ci, du côté des rues, des écuries destinées aux bêtes de trait. Les deux portes principales du camp furent soigneusement examinées. La *Porta Decumana* est une simple brèche dans le rempart, tandis que près de la *Porta Praetoria* les deux extrémités du rempart sont élargies en forme de tours. Au milieu la porte présente un canal de décharge passant sous l'ancienne surface du sol. Dans la partie antérieure du camp,

une chambre présentant un gros bloc de pierre lisse en haut, façonné comme une enclume et recouverte d'une masse de charbon, était évidemment une forge de campagne.

Comme trouvailles Peña Redonda a donné cette fois : deux nouveaux boulets de baliste, qui furent trouvés au même endroit de la pente occidentale que l'année précédente; plus neuf monnaies ibériques en bronze, un *triens* romain, une sonde chirurgicale, des pointes de flèches, des sabots de lances, des pierres à aiguiser de diverses grandeurs, un puissant coin en fer, qui servait peut-être à faire éclater les pierres. Il y a lieu de signaler en particulier des tessons néolithiques. Avec ceux que l'on a trouvés dans les camps de Castillejo et de Molino, ainsi qu'à Numance, nous apprenons que la région de Numance avait été déjà de bonne heure habitée par une population ayant une civilisation néolithique.

Une minutieuse exploration, accompagnée de fouilles, de la colline voisine, séparée de Peña Redonda par la gorge orientale, décela qu'ici (dans un terrain propice à la conservation) il n'existe absolument aucunes traces des ouvrages de Scipion. D'où il semble résulter que les lignes de Scipion n'ont point continué à suivre le Merdancho, mais au contraire sont passées ici même, sur l'autre rive de la gorge orientale, vers Peñas Altas, dans la direction indiquée par la muraille qui descend dans la vallée. Et lors même qu'à Peñas Altas aucunes traces d'ouvrages scipioniens ne se laisseraient déterminer, la continuation des lignes doit être cherchée seulement à Peñas Altas-Valdelilo.

Camp Molino. — On devait admettre que les lignes romaines à l'ouest de Peña Redonda avaient franchi la gorge « Barranco del Hierro », puis suivi le bord des collines qui longent le Merdancho, pour ensuite, en face de Dehesilla — où certainement il devait y avoir un camp — franchir le Duero. C'est sur ces hauteurs entre Peña Redonda et Dehesilla que semblait devoir être cherché avec certitude le camp qui manquait encore. Mais cette année, comme l'année précédente, toutes les fouilles restèrent vaines. Pas un seul fragment romain ne

fut trouvé, tandis que l'emplacement d'un camp est partout signalé par une masse de débris d'amphores. Une seule chose semblait contredire l'établissement d'un camp sur les hauteurs : la muraille qui au côté ouest de Peña Redonda mène dans la vallée, muraille qui, à l'instar de celle descendant au nord-est vers le Merdancho, constitue évidemment le raccord de la circonvallation, n'est point orientée vers les hauteurs, mais bien vers le coude formé par le Merdancho près de Garrejo. Mais cette circonstance avait peu de poids contre la présomption certaine que les Romains avaient mis à profit les hauteurs favorables situées au sud du Merdancho. Que cette présomption paraissant si certaine n'ait pourtant point été justifiée, et que le camp qui manquait soit situé en bas, au confluent du Duero et du Merdancho, près du moulin de Garrejo (point 9), c'est une des nombreuses surprises amenées par les campagnes archéologiques de Numance. L'emplacement du camp sur le fleuve explique aussi la direction de la muraille de raccord dont nous venons de parler. La circonvallation, en descendant de Peña Redonda, courait vers le Merdancho et suivait cette même rivière jusqu'à son confluent avec le Duero : là était l'emplacement du camp. De cette façon les Romains utilisaient comme fossé le lit profondément encaissé et à bords escarpés du Merdancho. Peut-être sur ce trajet la circonvallation se composait-elle seulement d'une rangée de palissades appliquées en arrière de la rivière. De cette façon, s'expliquerait tout de suite le manque de toute trace de muraille.

Le camp *Molino* nouvellement découvert est situé à quelques pas au sud-ouest du moulin de Garrejo, d'après lequel je le dénomme. Déjà, au cours de l'année précédente, des fragments éparpillés çà et là avaient démontré qu'il existait là une construction de Scipion. Cependant les fouilles — pratiquées à environ 200 mètres à l'ouest du camp — ne donnèrent qu'une petite fortification mal bâtie et dans le voisinage, sur le versant de la colline Cañal, des murs d'appui de terrasses formés avec des blocs puissants de toutes sortes. Cette année-ci il a été trouvé un véritable camp bâti selon les règles de la castramétation, avec des casernes de manipules. Le front du

camp est formé par le fleuve, éloigné seulement de quelques pas; en arrière il est limité par les collines qui suivent le Merdancho; de chaque côté existe une gorge étroite ressemblant à un fossé et en tenant lieu. Il n'a point été trouvé de mur d'enceinte et le camp n'en avait nul besoin, vu que du



Fig. 4. — CASERNE DU CAMP MOLINO.

côté offensif, en avant, il était suffisamment protégé par le Duero et le Merdancho. Le camp avait, de gorge à gorge (de l'est à l'ouest) une largeur de 140 mètres, et du nord au sud une longueur de 130 mètres. Sa surface atteint environ 1 ha. 8 a. Ainsi que les camps de Castillejo, Travesadas et Valdevorron, celui-ci est construit avec soin et régularité; le tronçon conservé du mur postérieur des casernes court en droite ligne sur une longueur de 75 mètres; les murailles sont proprement bâties avec deux rangées juxtaposées de cailloux de rivière. Leur hauteur varie suivant le niveau du sous-sol, de façon à avoir en dessous, du côté du fleuve, jusqu'à 80 centimètres, tandis qu'en haut, vers la montagne, la hauteur est plus

faible. Le camp, dont les murailles nord-sud atteignent perpendiculairement la rive, est orienté d'après le fleuve. Du camp se sont conservées de grandes portions de trois casernes; quant aux autres casernes, il n'en reste que des ruines isolées de murailles. Le camp a été fortement détruit par les travaux agricoles. De ces casernes deux sont situées dans la direction longitudinale du camp, perpendiculairement au fleuve, et, comme l'enseignent les ruines conservées à l'est, cette orientation dut être celle de la plupart des casernes. La troisième caserne est située en travers de celles-là (*fig. 4*). Cette dernière devait être la seule caserne transversale du camp. Le fait qui se présente ici, à savoir que les casernes longitudinales (*strigae*) alternent avec les casernes transversales (*scamna*), est connu par Novaesium et existe aussi au camp de Castillejo. La caserne transversale représente une demi-caserne, un « *hemistrigium* », car elle ne se compose que d'une rangée de *contubernia*, tandis que la caserne complète en a deux (un de chaque côté de la rue mitoyenne). De pareils *hemistrigia* forment à Novaesium les casernes de la cavalerie de la légion¹. Celles-ci ont environ 80 mètres de longueur et se composent de 15 *contubernia*. Chaque *contubernium* (pour 2 cavaliers) a une grande chambrée (de 7 mètres sur 4) et une écurie. La longue caserne au sud de notre camp rappelle beaucoup ces dispositions, et pourrait également représenter la caserne pour une *turma* (30 hommes). Sept *contubernia* sont encore conservés; la caserne, comme on en juge d'après la longueur du mur postérieur, avait aisément place pour 15 *contubernia* et le logement des 3 officiers de la *turma*. La faible grandeur des *contubernia* ne contredit certainement pas l'identification, car la cavalerie n'a pas été partout aussi commodément logée qu'à Novaesium. (Comp. Nissen, *Novaesium*, page 28.)

Les casernes longitudinales sont séparées des casernes transversales par une rue. A l'ouest on reconnaît deux *hemistrigia*, à l'est un *hemistrigium*. Comme à Novaesium et dans les camps de Castillejo et de Travesadas, les deux *hemistrigia* de l'ouest sont séparés par une ruelle de 1 mètre de largeur

1. Voir *Novaesium*, pages 26 et suivantes.

destinée à recevoir les eaux pluviales (*fig. 5*). La largeur de chaque *hemistrigium* (centurie) est d'environ 7^m50, celle de la rue, entre les deux centuries formant un manipule, est la même. La largeur de la *striga*, du manipule, était donc la suivante : $2 \times 7,5 + 7,5 = 22^m 50$. La longueur de la



Fig. 5. — PASSAGE ENTRE DEUX CASERNES DE MANIPULES (CAMP MOLINO).

striga est inconnue; dans Polybe la longueur et la largeur sont de 100 pieds (environ 30 mètres). Le nombre des *contubernia* est de 6. Comme chaque *contubernium* (2 chambres de 3×3 mètres) permet de loger 10 hommes, il y a 60 hommes par manipule, 120 par centurie. Tel était l'effectif au temps de Polybe (Polybe, VI, 24, 3). L'*hemistrigium* gauche représente évidemment la caserne la plus extérieure de l'*hemistrigium*, car le camp est immédiatement entouré d'un *intervallum*. Entre les deux *hemistrigia*, à l'ouest de l'*hemistrigium* oriental, il y a encore de l'espace pour la centurie de droite de la deuxième caserne, pour un troisième manipule et pour les deux rues

intermédiaires qui, ici, avaient 7^m 50 de large (comme à Peña Redonda; à Castillejo 11 mètres). La centurie reconnaissable à l'est est donc de nouveau un *hemistrigium* comme la première. On peut par suite avec quelque certitude arriver à présumer dans la largeur du camp $1/2 + 1 + 1 + 1/2 = 3$ manipules, ou 1 cohorte. A Novaesium nous trouvons également tout au plus 3 manipules, cohortes, à côté les uns des autres. Il reste incertain si les ruines conservées plus loin au nord appartiennent à la même cohorte — dont les casernes avaient alors 70 mètres de longueur — ou appartenaient à une deuxième cohorte, vu que nous ne connaissons pas la longueur des casernes. Peut-être le camp ne contenait-il que 1 cohorte et la *turma* qui lui appartenait. Selon Polybe, VI, 21, 7, cela mènerait à une garnison de 120 (*Hastati*) + 120 (*Principes*) + 60 (*Triarii*) + 120 (*Velites*) + 30 (*Turma*) = 450 hommes.

Ce camp a donné lieu à une série de belles trouvailles. Comme objets romains se trouvaient entre autres un denier, une lame de poignard parfaitement conservée (24 centimètres), toute une série de fibules (dont 3 en fer), une sonde, la tige en fer d'un pilum (24 centimètres de longueur) avec pointe barbelée (comme dans Polybe), deux meules à main complètes, y compris la tige en fer autour de laquelle tourne la meule supérieure, un compas en fer. Une découverte très importante est celle de six grandes écuelles préhistoriques qui sont richement ornées de dessins en zigzag gravés caractéristiques de la plus récente céramique néolithique. Tous ces plats ont été trouvés sur place, trois très rapprochés l'un de l'autre, les autres en diverses places. En raison de leur taille — le plus grand diamètre atteint 50 centimètres — on pourrait les tenir pour des urnes funéraires, si on n'avait constaté l'absence de tout débris d'ossements et de cendres. Indépendamment d'ustensiles complets on a recueilli une masse de petits tessons néolithiques. Il est évident qu'ici se trouvait une grande station néolithique, comme il y en eut aussi à Numance, à Castillejo, à Peña Redonda ainsi qu'à la Vega, à en juger par les dépôts de débris analogues.

Camp Dehesilla. — Avec le camp « Molino » on avait trouvé le sixième camp. Restait à chercher le septième, qui devait être situé entre Molino et Alto-Real. C'est là même où l'on pouvait le placer avec certitude qu'on l'a découvert : sur le vaste plateau de la colline de Dehesilla, déjà fortifié par la nature du lieu (point 8). Le plateau est aujourd'hui encore entouré du rempart de l'ancien camp, lequel présente une périmétrie non inférieure à 1,650 mètres. L'axe longitudinal du camp mesure 650 mètres et la largeur 310. La surface atteint presque 16 hectares, chiffre par lequel Dehesilla dépasse de beaucoup les autres camps. Le rempart du camp, d'une largeur d'environ 4 mètres, a deux murs frontaux en pierres irrégulières, avec remplissage, et présente ainsi le même genre de construction que les remparts de Peña Redonda et de Castillejo.

La *Porta Decumana* est reconnaissable dans une ouverture de 6 mètres de largeur sur le côté ouest du rempart; la *Porta Praetoria* — qu'il y a lieu de chercher à l'endroit où le mur de circonvallation, en quittant le camp Molino, vient se souder à celui de Dehesilla — n'est plus reconnaissable. Et ce qui prouve bien que le rempart entourant la colline est l'œuvre de Scipion, c'est d'abord que la circonvallation en part, c'est ensuite la présence de murailles et de tessons trouvés à l'intérieur de sa périmétrie. Des restes de *contubernia* qui présentent la dimension connue, 3×3 , ont été exhumés à l'endroit le plus élevé de la colline, en même temps que des fragments de céramique caractéristiques pour les camps (coupes ressemblant à des vases à fleurs, amphores, etc.). Ici fut également trouvée une pierre de moulin. Malheureusement il n'y avait presque rien de conservé; les nombreuses fouilles pratiquées ne donnèrent partout que de faibles vestiges. Le camp est détruit par les travaux agricoles. Les fondations conservées à l'endroit le plus élevé de la colline ont la même orientation que les casernes de Castillejo, exhumées cette année-ci : les murailles nord-sud regardent la colline San Juan, bordant au nord la plaine numantine. Le plateau de Dehesilla et la pente orientale tournée vers Numance sont couverts d'un

réseau de larges murailles formées de deux rangées de blocs épais ; mais ces murailles, en raison de ce qu'elles présentent des lignes absolument irrégulières, ne peuvent passer pour romaines ; elles représentent bien plutôt des séparations agraires récentes. Et ce qui contredit également une origine romaine, c'est qu'à l'intérieur de ces lignes de murailles on ne peut même pas déterminer des baraques ni des couches de matières carbonisées.

Si le grand camp de Dehesilla a été une désillusion, en revanche la mise à découvert du mur de circonvallation partant de Dehesilla est une importante découverte. Il en résulte que ce mur s'étendait jusqu'au Duero, et rattachait ainsi le camp de Dehesilla au camp de Molino.

C'est le seul cas où l'on voit entièrement conservé le raccord entre deux camps. La muraille se rattache, à angle droit, à la circonvallation de Dehesilla, court directement vers le bas de la montagne sur un espace de 100 mètres, et dans la plaine conserve cette direction sur une étendue de 200 mètres ; mais ensuite elle fait un angle obtus, et sur une longueur d'environ 110 mètres elle se dirige en ligne droite vers le camp de Molino. La muraille finit à environ 60 mètres de la rive actuelle du fleuve, qui, à l'époque du siège, était sensiblement plus large qu'aujourd'hui ; et ce fait est d'accord également avec les profondes dépressions qui suivent le fleuve, et sont évidemment son ancien lit. Ce qui étonne, c'est la largeur extraordinaire de la muraille — sur la pente environ 4 mètres, dans la vallée 2^m60 — et son genre de construction vraiment cyclopéen. Avec de puissantes pierres diluviales entre lesquelles sont des blocs colossaux d'un mètre cube, on a bâti deux et même, en plusieurs endroits, trois murailles parallèles, et rempli les intervalles avec des matériaux plus petits. La muraille menant de Peña Redonda à Peñas Altas est bâtie exactement de la même manière. Aujourd'hui la muraille n'a plus que 1 mètre de hauteur, mais autrefois elle devait être plus élevée, sans quoi la puissante largeur resterait incompréhensible. S'étendant de la hauteur du camp jusqu'au fleuve, la muraille barrait complètement la vallée du Duero. C'était d'ailleurs

ici que les assiégés pouvaient surtout tenter de forcer le blocus. La muraille est pour cela, principalement dans la plaine, munie de tours dans lesquelles se trouvaient certainement des batteries, et en divers endroits elle était garnie de chambres profondément creusées destinées aux sentinelles



Fig. 6.

MUR DE CIRCONVALLATION AVEC CONSTRUCTION
ADJACENTE.

(Camp Dehesilla).

(fig. 6). Ainsi que la muraille elle-même, ces constructions sont bâties en grands blocs. Tandis que la main de l'homme a détruit presque tout le camp Dehesilla, cette muraille a résisté aux éléments. Depuis deux mille ans, il arrive que le sauvage Duero, pendant l'hiver, franchisse en mugissant la muraille; pourtant aujourd'hui encore l'œuvre se laisse

suivre jusqu'à l'ancien lit du fleuve, et même par places, sur chaque rive, des pierres de bordure sont conservées.

Comme le camp Dehesilla est situé à l'extrémité sud des hauteurs qui longent le Duero, la ligne de circonvallation reliant Dehesilla avec Alto Real (point 7) ne pouvait être cherchée que sur cette chaîne de collines. En effet, c'est ici, sur les bords des hauteurs, environ au milieu de la distance des deux camps, que diverses lignes de murailles et de nombreux tessons ont été exhumés.

Vega. — Cette année-ci on a continué à explorer les lignes de murailles situées à La Vega, près du point 6. On ne peut cependant pas déterminer si ces murailles appartiennent aux ouvrages de Scipion. Il semble plutôt qu'entre Alto Real et Castillejo il n'existait point d'autre camp.

Camp de Castillejo. — Au cours de cette année-ci, à Castillejo, on a exhumé une nouvelle et très importante partie du camp. Elle est située dans la moitié ouest du camp, à l'ouest de la *Via Praetoria*. On dégagèa tout d'abord dans le sud une caserne de manipules allant du nord au sud, formant ainsi



Fig. 7. — CASERNE DU CAMP DE CASTILLEJO (à l'arrière-plan la colline de Numance).

une *striga*, caserne dont l'*hemistrigium* gauche est très bien conservé (fig. 7). La longueur de cette *striga* atteint 30 mètres (comme dans Polybe), la largeur 24 mètres, dont $2 \times 6 \frac{1}{2} = 13$ mètres, reviennent aux *contubernia*, 11 mètres aux avant-corps et à la rue. Le chiffre des *contubernia* est de 8. Les deux chambres des *contubernia* ont la grandeur ordinaire, en moyenne 3 mètres sur 3. Le manipule, au temps de Scipion,

ayant 120 hommes, par suite la centurie 60 hommes, 6 des *contubernia* (chacun à 10 hommes) représentent les chambrées de la troupe, les deux autres le logement du centurion. A la *striga* sont contiguës au nord, à l'angle droit, orientées de l'est à l'ouest et représentant des *scamna*, trois casernes de manipules, soit 1 cohorte. Ces casernes avaient aussi de 25 à 26 mètres de largeur, comme il semble, 30 mètres de longueur, et se composaient de 8 *contubernia*. Les rues, à l'intérieur du manipule, ont 11-12 mètres de large; le passage destiné à recevoir les eaux de pluie et séparant les manipules présente 1^m20 de large. Tous les bâtiments sont en droite ligne et soigneusement construits. En plusieurs endroits on a établi des carrelages.

Dans la caserne de manipules située au sud se présente une disposition très importante : la caserne est obliquement traversée par une longue muraille qui, ainsi, appartient à une autre période de construction. Un examen détaillé a fait reconnaître que les murs du manipule sont juxtaposés à cette muraille oblique, et qu'ainsi la large muraille serait plus ancienne.

Il y a là une confirmation de ce qui a été déjà observé au cours de l'année précédente¹. Dans d'autres endroits il existe de même des vestiges de constructions divergentes par-dessus lesquelles ont été bâtis des ensembles de constructions plus récentes. Il ne peut être nullement mis en doute que le camp de Scipion ait été bâti sur un camp plus ancien. Ce devait être celui de Marcellus qui, en l'année 152 av. J.-C., bâtit un camp à 5 stades, soit 1 kilomètre de Numance². La distance entre Castillejo et Numance atteint 1 kilomètre.

Comme au cours de l'année précédente, Castillejo, cette année encore, se signala par d'abondantes trouvailles. On y a recueilli un fragment en argent portant de beaux ornements, une bague à cachet, une garniture de ceinturon en bronze (14 × 4 centimètres), décorée d'entrelacs et pourvue de trous pour la fixer au cuir du ceinturon. A la balle de fronde en

1. *Bull. hisp.*, 1988, p. 148.

2. Appien, *Iber.*, chap. 50.

plomb trouvée l'année précédente s'en est ajoutée une autre. Ici, pour la première fois, a été trouvée une balle de fronde en argile, comme celles que l'on a recueillies à Numance, et ayant la forme de glands de plomb. Ces balles devaient — puisqu'il s'en présente, par exemple, dans les camps de Haltern — être romaines, et les échantillons trouvés à Numance pourraient avoir été envoyés par les frondes romaines, tout aussi bien que les boulets de balistes et les traits de catapultes trouvés ici. Comme monnaies, on découvrit un as et une monnaie ibérique en bronze.

Je termine, en donnant les résultats des recherches faites cette année dans la *ville assiégée*.

Grâce à l'extension des tessons ibériques il avait été déjà reconnu précédemment que la ville s'étendait partout jusqu'au pied de la colline, jusqu'aux deux chemins de Garray à Garrejo qui entourent la colline de l'est à l'ouest, et à l'est jusqu'à la colline *Saledilla* qui s'étendait en avant comme un bastion. Des fouilles plus étendues faites sur cette dernière colline ont donné une quantité de lignes de murailles, des murs en grandes briques d'argile, de profondes caves, le tout sous une épaisse couche de matières carbonisées provenant de l'éboulement des briques en argile, en un mot le même état de choses que sur le plateau de Numance. On peut à cette partie de ville située sur *Saledilla* donner le nom de « Basse-Ville ».



Fig. 8. — MUR EXTÉRIEUR DE LA BASSE-VILLE
A SALEDILLA.

Cette basse-ville a ceci de commun avec la haute et ancienne ville située sur le plateau, que le bord de la colline est garni d'une série de maisons sur toute la périphérie. Ce qu'on

pourrait tout d'abord regarder comme une muraille de ville, n'est autre chose que le mur de façade de cette série de maisons (*fig. 8*). Il se compose, à l'endroit reproduit par notre figure, de deux rangées de pierres taillées auxquelles s'adosse un mur de briques en argile. En avant on reconnaît une tour. Le front fermé des maisons pouvait, il est vrai, servir à la défense, mais la ville basse n'a point eu de mur d'enceinte proprement dit, bien qu'elle fût la plus exposée. Par contre, deux grandes tours ajoutées au front des maisons et munies de fortes murailles ont été exhumées. A Saledilla, dans la couche carbonisée numantique, furent faites plusieurs trouvailles intéressantes. Ainsi on trouva contre le mur frontal plusieurs parties d'un squelette, notamment le crâne. Près de lui se trouvait un collier de perles de couleurs variées. Également près du mur frontal on trouva un trait de catapulte romaine. On en a découvert aussi plusieurs dans la haute ville où fut également trouvé un boulet de baliste, preuve que les batteries romaines ont bombardé la ville. Les objets les plus abondants ont été tirés d'une de ces caves profondes, qui existaient tout aussi bien dans la basse que dans la haute ville. La cave donna une hache néolithique, une hache en fer, deux dés en bronze, plusieurs balles en argile, aussi nombreuses à Numance que dans les camps, avec ornements ponctués; six grands poids en argile, de forme connue (pyramides tronquées), qui servaient sûrement de contrepoids pour fermer et ouvrir la porte de la cave; des pointes de flèches, des aiguilles et, avant tout, une quantité de tessons peints parmi lesquels de beaux fragments « archaïques ». Une observation minutieuse, lorsqu'on vida la cave, enseigna que dans l'amoncellement des matières carbonisées l'on ne pouvait distinguer des couches diverses. Les tessons sont confondus pêle-mêle, « les archaïques » en haut, « les plus récents » en bas. D'après la stratification, la céramique forme un seul groupe.

Les ruines romaines manquent complètement à Saledilla; le municipe romain de Numance se limitait ainsi au plateau de la colline. Nous avons de ce fait la certitude que toutes les constructions de Saledilla sont ibériques. Il sera donc ici

possible de déblayer un quartier de l'ancienne Numance, dont les vestiges ont été sur la colline presque totalement détruits par les nouvelles constructions romaines.

Un examen approfondi des terrasses entourant la colline de la ville m'a fait reconnaître que ces dernières, comme je l'admettais¹ en me basant sur les données trompeuses de Loperraez, ne présentent pas trois remparts concentriques entourant toute la ville à diverses hauteurs, mais que ces terrasses, dispersées sans aucun plan, n'ont servi qu'à l'établissement de nouvelles habitations et à l'élargissement de l'ancienne ville trop étroite. Un petit nombre seulement de ces mêmes terrasses entourent la colline sur une assez longue étendue, aucune ne l'entoure de façon continue, si bien que ces terrasses ne peuvent pas passer pour des fortifications proprement dites. Il est vrai que ces terrasses s'élevant les unes derrière les autres avec les murs de soutènement à pic, surmontées par des maisons qui les dominent, représentent un moyen de défense qui n'est point à dédaigner. Avec l'ancienne ville couronnant le plateau de la colline, les terrasses des maisons appliquées sur les pentes, avec la ville basse sur la colline de Saledilla, Numance rappelle fortement les villes de montagnes du Midi, par exemple les villes de la Campagne romaine comme Palestrina, Subiaco avec son château fort, qui a succédé à l'ancienne ville, sur les hauteurs, la ville médiévale sur les terrasses des pentes, et la ville basse moderne dans la plaine.

Après avoir maintenant déterminé l'emplacement des sept camps de Scipion, ainsi que le trajet de la circonvallation, et avoir fouillé autant qu'il y avait profit à le faire les autres camps, il ne reste plus pour finir qu'à achever les fouilles du camp de Castillejo. Avec sa situation remarquable, les casernes disposées suivant toutes les règles de la castramétation, avec sa puissante fortification, les portes disposées avec beaucoup d'art, les rues pavées, avec ses riches trouvailles, c'est sans nul doute le plus important des sept camps. Dans ce camp était sans doute le quartier général dans lequel

1. *Numantia*, p. 16 et suiv.

habitait Scipion en personne, et peut-être aurons-nous l'heureuse fortune de pouvoir établir une relation directe entre ces bâtiments et la personne de ce célèbre général. Le camp présente un autre intérêt parce qu'ici, indépendamment des ruines datant de Scipion, nous sommes en présence des ruines d'un camp plus ancien. Évidemment, Castillejo réclame l'examen le plus soigné.

Un autre devoir de la quatrième et probablement dernière campagne est de dresser une nouvelle carte des environs de Numance, une carte qui comprendra dans son ensemble toutes les nouvelles données topographiques et archéologiques.

M. Hofmann a complété son panorama des environs de Numance commencé l'année dernière. Pris du haut de Castillejo, ce panorama embrasse avec Numance toute la plaine numantique entourée d'un hémicycle de hautes montagnes, ainsi que les sept camps et les autres points importants de la guerre numantine. En dehors de son importance comme image du théâtre d'événements si mémorables, le panorama présente une œuvre de maître au point de vue de l'art; et au point de vue géographique il a de la valeur, parce qu'il donne une idée de la configuration de la haute plaine numantique, le plateau le plus élevé de l'Europe.

A. SCHULTEN.

Erlangen, décembre 1907.

Traduit par le D^r A. FLORANCE.
Cassis (Bouches-du-Rhône).

COLLABORATEURS

MM. A. Aguilar; E. Albertini; R. Altamira, professeur à l'Université d'Oviedo; J. de Apraiz; M. R. de Berlanga; P. Besques; P. Boissonnade, professeur d'histoire à l'Université de Poitiers; G. Bonsor; L. Bordes; E. Bourciez, professeur de langues et littératures du Sud-Ouest de la France à l'Université de Bordeaux; E. Bouvy, bibliothécaire et chargé d'un cours de langue et littérature italiennes à l'Université de Bordeaux; J.-A. Brutails, archiviste de la Gironde et chargé d'un cours de paléographie à l'Université de Bordeaux; Calmette, professeur à la Faculté des Lettres de Dijon; E. Castelot; Cazac; V. Chapot; Ph. H. Churchman, professeur à l'Université de Harvard; R. J. Cuervo; H. de Curzon; G. Daumet; † Fr. Despagnet; H. Dessau, professeur à l'Université de Berlin; Ch. Dubois; L. Dubois; J. Ducamin; A. Dufourcq, chargé du cours de sciences auxiliaires de l'histoire à l'Université de Bordeaux; A. Engel; M^{me} M. Goyri de Menéndez Pidal; MM. R. Gómez Sánchez; Griswold Morley; † E. Hübner; P. Ibarra; P. Imbart de La Tour, professeur d'histoire du Moyen-Age à l'Université de Bordeaux; A. Jeanroy, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse; C. Jullian, professeur au Collège de France; Johannes Jungfer, professeur à Berlin; H. de La Ville de Mirmont, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux; G. Le Gentil; † H. Léon; H. Léonardon, directeur adjoint de la Bibliothèque de Versailles; H. Lorin, professeur à l'Université de Bordeaux; M. Marion, professeur à l'Université de Bordeaux; J. Marquet de Vasselot; E. Martinenche, maître de conférences à la Sorbonne; E. Mele; R. Menéndez Pidal, professeur à l'Université de Madrid; H. MÉRIMÉE, maître de conférences à l'Université de Montpellier; A. Mesquita de Figueiredo; M^{me} Carolina Michaelis de Vasconcellos; MM. Micheli, bibliothécaire à la Bibliothèque de Genève; J. Moraleda Esteban; J.-B. Morleix; E. Muret, professeur à l'Université de Genève; E.-J. Navarro; V. Paredes Guillen; A. Paz y Melia, directeur adjoint de la Biblioteca nacional de Madrid; J. Paz y Melia, directeur de l'Archivo de Simancas; † Cristóbal Pérez Pastor; E. Piñeyro; C. Pitollet; P. Quintero; L. Rigal; J. Sarofhandy; F. Sauvaire-Jourdan, professeur à la Faculté de Droit de Bordeaux; Mario Schiff; A. Schulten; P. Serrano Gómez; M. Serrano y Sanz, professeur à l'Université de Saragosse; Fr. Simón y Nieto; F. Strowski, professeur à l'Université de Bordeaux; B. de TannenberG; Ant. Thomas, professeur à la Sorbonne; L. Tramoyeres Blasco; E. Walberg, professeur à l'Université de Lund; † Rev. Wentworth Webster.

Este Boletín sale trimestralmente (á principios de febrero, mayo, julio y noviembre). — Centros de suscripción. BORDEAUX: Feret, cours de l'Intendance, 15; TOULOUSE: Éd. Privat, rue des Arts, 14; PARIS: A. Fontemoing, rue Le Goff, 4; MADRID: M. Murillo, Alcalá, 7. — Precios de suscripción: 10 francos año (Francia y España); 12 francos para los demás países de la Unión postal; números sueltos, 3 francos.

Los Suscriptores de España pueden hacer el pago por medio de libranza del Giro mutuo á nombre del Sr. MURILLO, Alcalá, 7, Madrid.

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

FONDÉES EN 1879 PAR MM. LOUIS LIARD ET AUGUSTE COUAT

Directeur : M. Georges RADET

QUATRIÈME SÉRIE

PUBLIÉE PAR

Les Professeurs des Facultés des Lettres d'Aix-Marseille, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

ET SUBVENTIONNÉE PAR

LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

LE CONSEIL MUNICIPAL DE BORDEAUX

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

LE COLLÈGE DE FRANCE (FONDS PEYRAT, ANTIQUITÉS NATIONALES)

Prix de l'abonnement à chacune des trois sections du recueil :

I. REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

France F. 10 » | Union postale F. 12 »

II. BULLETIN HISPANIQUE

France et Espagne . . F. 10 » | Union postale F. 12 »

III. BULLETIN ITALIEN

France et Italie . . . F. 10 » | Union postale F. 12 »

Les prix ci-dessus indiqués ne s'entendent que de l'année courante. Pour les années écoulées, le prix, suivant le plus ou moins de rareté du volume, varie entre 12 et 25 francs. Certaines années sont complètement épuisées.

Il n'est vendu de numéros isolés que dans la mesure des excédents. Quand un fascicule est demandé, non pour compléter une collection, mais pour se procurer un article, l'éditeur peut fournir un tirage à part.

Toute réclamation relative à une livraison non parvenue doit être faite au plus tard lors de la réception du fascicule suivant.

Le montant des abonnements, les demandes de numéros ou de tirages à part, les réclamations pour manques doivent être adressés à :

MM. FERET et FILS, éditeurs, 15, cours de l'Intendance, Bordeaux.